

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BADECF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PENNET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La prison est le Séminaire des Patriotes.

PROSPECTUS

De la Société des soi-disant Amis de l'ordre et de la vérité.

Une souscription nationale est ouverte à Paris, à l'effet de rembourser les gages des assommeurs, noyeurs, guizotins, de défrayer les émeutes périodiques distribuées au peuple de Paris, et envoyées au plus juste prix, par voie d'abonnement, aux préfets des départements, sur tous les points de la France, ainsi que pour soutenir la publication du journal *le Dimanche*, journal police, rédigé en chef par M. Gisquet, et une société de sergens de ville chargés de faciliter l'éducation morale et constitutionnelle de la population de Paris et des départements.

Les soussignés collaborateurs de cette estimable feuille prennent en considération la perversité de ce siècle de républicanisme et d'incrédulité, considérant qu'on ne croit plus à rien, pas même à la science de M. Barthe, à la bonne foi de M. Guizot, au génie indépendant de M. Soult, à l'honneur de M. Humann, à la probité de M. Thiers, au patriotisme des gros banquiers, et au désintéressement de Louis-Philippe.

Attendu qu'une poignée de factieux, faible en nombre, mais forte en ruse et en audace, fière de ses moustaches attentatoires aux droits du gouvernement représentatif, et de ses poignards infantocides ou poiroicides, couvre la surface de la France, soufflant la discorde, répandant l'anarchie dans les campagnes, les bois, les cavernes et les lieux les plus reculés, et s'efforce de dégoûter de l'habitude de payer des douzièmes la classe ouvrière, cette portion de la grande famille, d'autant plus intéressante, que nous lui faisons payer plus d'impôts, cherchant à soulever le vent séditieux des tempêtes révolutionnaires, ainsi qu'à ébranler les colonnes gouvernementales de la monarchie constitutionnelle, par les

efforts subversifs, et l'appât trompeur d'un nivellement absolu et du bouleversement des institutions sociales consacrées par la charte de 1830, si plaisamment appelée une vérité.

Attendu qu'il faut doctrinariser le peuple en butte aux agitateurs et aux faux prophètes qui le bercent des illusions de la liberté et des chimères de la république, demandant avec insolence que le bonheur que nous lui promettons devienne une réalité; qu'il faut au contraire lui faire toucher au doigt une politique à la portée de son instinct, c'est-à-dire, lui apprendre à se passer de pain quand il est trop cher, à mourir de faim lui et sa famille, quand il n'a pas d'ouvrage, pour la plus grande gloire de l'ordre public et de la jeune royauté des baricades;

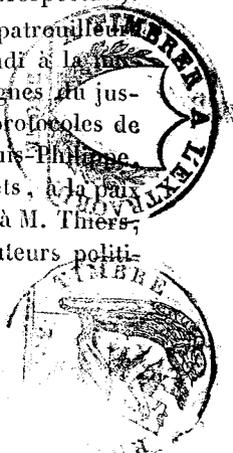
Arrêtons: 1° qu'une société est formée, dont le but avoué est honorable. Quant à son but secret c'est tout différent;

2° La société publie le journal le DIMANCHE: M. Gisquet sera rédacteur en chef; MM. Vidocq et Rumigny, chargés de la partie littéraire et morale, et du feuilleton;

3° Les soussignés leurs collaborateurs s'engagent à pousser dans la bonne société cette feuille estimable et moderne, dont le besoin se fait généralement sentir;

4° L'obole du pauvre sera accueilli aussi bien que les largesses de l'opulence: le minimum de la souscription est fixé à 5 fr. par mois (Extrait littéral du prospectus).

O vous tous gobe-mouches, tamerlans, patrouilles et jobards, qui de tout temps avez applaudi à la monarchie citoyenne, aux immortelles campagnes du juste-milieu, à la mort de la Pologne, aux protocoles de notre diplomatie, aux ordonnances de Louis-Philippe à l'état de siège, aux emprunts, aux budgets, à la paix à tout prix, à la chouannerie, à la police, à M. Thiers, à M. Guizot, accourez! accourez tous, sauteurs politi-



ques, embaucheurs de votes, entremetteurs de consciences, souteneurs de dynastie, venez accoler vos noms aux honorables noms ci-dessous ! Vive le roi !

Les signataires, pour faciliter l'éducation du peuple, se proposent :

M. Taillepiéd de Bondy, le gladiateur, de lui montrer l'escrime ; M. Kératry, le dernier des vilains-manoirs ; Ach. Vigier, dit marquis de rincecul l'abbé Cottin, Lesourd et Rumigny, de lui apprendre toutes sortes de petits talens de société, espionnages et autres gaudrioles ; le général Tourton, dit *Tourneton*, la manière d'enlever 78 barricades avant son déjeuner ; le baron Rotchild, arabe en affaires et juif de religion, Jules de Larochevoucauld, d'Harcourt le gentillâtre, modèle en petit des ambassadeurs, le baron Feisthamel, gendarme et troubadour, donneront des leçons de belles manières ; l'intrépide Jaubert, des instructions sur la manière de se tirer d'une affaire d'honneur ; Louis Lebœuf montrera la galoppe et le cancan ; M. d'Estourmel, ambassadeur *in partibus*, enverra le *Dimanche* aux sauvages de la Colombie ; M. Rambuteau donnera des leçons de français et d'orthographe à une demi-douzaine de gros banquiers suisses ou allemands, MM. Hagermann, Rotchild, Fould, Delessert, Odier, Blanc, Colin et C^e, ses collaborateurs au journal de la police ; et *Berger*, sera le pasteur qui mènera paître ce joli troupeau.

QUEL BONHEUR !!!

Oh ! oui, il est fameux ce bonheur là : nous pouvons nous en vanter.

C'est à en perdre la tête.

A en sauter de joie jusqu'au plancher ; — à en dire des bêtises du matin au soir, ni plus ni moins que Jocrisse ou M. Fulchiron.

C'est à en casser sa vaisselle et à bouleverser sa maison.

Oh ! mes amis, quel bonheur !

Vite, vite un mouchoir : vite donc pour m'essuyer les yeux : vite, dépêchez-vous.

Ne voyez-vous pas que je sanglotte !.... Je vais mouiller tout mon papier.

De grace, de grace, mes bons amis, ne me parlez plus tant de ce bonheur-là ; épargnez ma sensibilité ; je n'y tiens plus.

Mais quel bonheur ! quel bonheur !

De bonne foi y comprenez-vous quelque chose ?

Cela passe l'imagination....

Mon Dieu ! mon Dieu ! quel bonheur ! dites-le.

QUEL BONHEUR QUE LE PISTOLET N'AIT PAS ÉTÉ CHARGÉ !

Enfin, tenez, une supposition : si le pistolet eût été chargé ?....

Mais bien chargé, entendez-vous ? Ce qu'on appelle chargé avec une bonne balle dedans, laissée par mégarde.

Ça fait frémir rien que d'y penser !....

Mais dam ! écoutez donc : ça pouvait arriver.

Et nous sommes joliment heureux qu'on ait bien songé à ôter la balle.

Voyons un peu ce qui serait advenu sans cela.

D'abord nous aurions eu un roi sans favoris et sans toupet.

Et peut-être pas du tout.

Moi je vous le dis franchement : il me faut un roi et un toupet.

Passé encore pour les favoris, mais je tiens particulièrement au toupet.

Et il me semble que j'ai raison.

Supposez un roi sans toupet.

Il n'osera plus se moquer de ses promesses ; — il ne lui viendra pas à l'idée de renier ses propres paroles ; — il prendra aux sérieux les sermens qu'il fera, ou tout au moins il s'en souviendra de temps en temps.

Et ce serait un très grand malheur.

En vérité, en vérité, je vous le dis.

Pour être roi, par le temps qui court, il faut du toupet, et beaucoup de toupet.

Et où en trouver un comme celui de..... Enfin, n'importe, vous comprenez.

C'est qu'il n'y en a pas deux comme celui-là.

C'est un toupet comme on n'en fait plus.

Et qui se vendra, quelque jour, plus cher que le petit chapeau de Napoléon.

En vérité, il faut toujours en venir là.

C'est un bien grand bonheur que le pistolet n'ait pas été chargé !

L'Histoire n'est pas faite pour le Peuple.

Placée à la tête de la Côte des Carmélites, comme un turban au front d'un turc, la rue Touret n'est cependant pas plus un turban que la Côte des Carmélites n'est un turc ; c'est tout simplement une rue comme une autre, une rue montueuse, déserte et mal pavée, bordée des deux côtés par des pensionnats, des berceaux de vigne, une loge de francs-maçons, des pruniers et des murs de clôture. La rue Touret tient le juste-milieu entre Lyon et la Croix-Rousse : c'est le purgatoire entre le paradis et l'enfer. De la rue Touret on entend les cris des damnés et le rire stupide des élus : les uns viennent de la Croix-Rousse, les autres éclatent aux Capucins.

M. Savagner, ex-professeur d'histoire au collège de Lyon, ayant été destitué parce qu'il se permettait d'enseigner l'histoire à ses élèves, au lieu de leur faire des leçons de jésuitisme ; M. Savagner s'installa dans la rue Touret, et tous les dimanches, entre midi et deux heures, il expliquait l'histoire aux prolétaires de la Croix-Rousse et à ceux des hauts affranchis de la Côte qui voulaient bien s'instruire en la compagnie de ces barbares. Le cours d'histoire de M. Savagner était gratuit, la salle était toujours pleine. Le dimanche, c'était une procession qui montait à midi par la Côte des Carmélites et qui en descendait à deux heures.

Comme bien vous le pensez, l'université ne dut pas

voir d'un bon œil que l'on se permit ainsi de faire l'éducation du peuple sans son autorisation.

Puis encore, M. Savagner, le professeur d'histoire, — elle était belle son histoire ! — ne s'avisait-il pas de nous conter comme quoi les rois des anciens temps, se trouvant de la tête aux pieds bâtis comme les rois d'aujourd'hui, ils avaient toujours sacrifié les intérêts du peuple à leurs intérêts de famille, à leurs intérêts personnels. Puis, M. Savagner nous démontrait encore comme quoi le principe de l'émancipation générale des peuples avait toujours progressé ; comme quoi il avait fallu tous les temps passés pour vulgariser les idées républicaines, et comme quoi, la république devait nécessairement éclore de cette grande succession de faits historiques, enchaînés les uns à la queue des autres, et toujours portant pour fruits une plus grande part de liberté, une plus grande somme de franchises populaires. Et de l'histoire, ainsi présentée, M. Savagner et ses auditeurs tiraient la conséquence que nous n'avions plus qu'à marcher un peu pour nous trouver face à face avec ELLE.....

ELLE. — Je voudrais bien vous dire qui, — ELLE : Mais il y a là un faceur de procureur du roi qui me le ferait payer un peu cher, vive Dieu ! — Mais écoutez : supposez une belle femme à l'œil ardent, la poitrine découverte, les bras robustes, une femme avec un petit bonnet rouge sur la tête..... Eh bien, c'est elle : ne dites pas son nom.

Oh ! ne dites pas son nom avant que nous puissions lui donner la main, car il vous en cuirait long-temps, bien long-temps, trop long-temps peut-être.

Or donc, il était évident qu'un cours d'histoire fait de la sorte, ne devant que hâter le moment où nous pourrions, où nous..... Le diable emporte le procureur du roi ! Il n'y a pas moyen de dire un mot avec ce gaillard-là.

Enfin suffit : il fallait faire fermer le cours d'histoire de M. Savagner, attendu que le peuple n'a pas besoin de savoir l'histoire ; attendu que le peuple doit rester continuellement dans l'ignorance, afin qu'il soit permis à ses hauts seigneurs de le traiter de *barbare*, d'*ilote*, de *serf*, de *chair à canon*, et d'en user avec lui d'après ces principes.

En conséquence, le cours d'histoire de M. Savagner a été fermé par autorité de justice, dimanche dernier, entre midi et une heure.

De tout quoi, la *Glaneuse* a rédigé le présent procès-verbal pour servir et valoir en temps et lieu, ce que de droit.

AVIS.

MM. les souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.

Lyon.

Samedi, 24 novembre, une trentaine d'ouvriers lyonnais s'étaient déjà rendus rue Masson, n° 47, pour assister au cours de mathéma-

tiques, professé *gratuitement* par Romano, St-Simonien, sous la direction de Germain, aussi St-Simonien, et breveté par l'Université pour l'enseignement primaire. M. le commissaire de police s'est présenté, assisté de quatre agents, quatre surveillans, et quarante hommes de la troupe de ligne, commandés par un capitaine, il a requis, en vertu d'un mandat de M. le juge d'instruction, l'évacuation de la salle, a procédé à la saisie des objets relatifs à l'enseignement, et à l'opposition des scellés.

Rogé et Massol, apôtres de la foi nouvelle, qui se trouvaient à cette réunion, ont invité les membres de la famille et les autres assistans à se rendre sans discussion aux sommations de M. le commissaire, afin de donner par là à l'autorité un nouveau gage des sentimens PACIFIQUES qui doivent animer aussi bien ceux qui approchent les St-Simoniens que ceux qui partagent leur foi. Alors la salle a été évacuée en silence et en ordre.

Avant de se retirer, Rogé a fait observer à M. le commissaire, qu'ayant son coucher dans la salle même de la rue Masson, il allait se trouver dans la rue ainsi que son frère Dumolard, ouvrier forgeron, par le fait de l'opposition des scellés ; M. le commissaire a passé outre à l'observation, et les scellés ont été apposés.

— Les patriotes auxquels nous avons remis des listes de souscription en faveur de *Jeanne* et de ses courageux compagnons d'infortune, sont priés de se rendre au bureau de la *Glaneuse* pour y régler le montant des sommes qui ont été versées entre leurs mains.

— On nous annonce que M. Savagner a été appelé à comparaitre, hier, chez M. le juge-d'instruction. Nous pensons que les leçons de ce jeune professeur ont déterminé cette comparution. Ces diables de républicains vont, à ce qu'il paraît, donner de la besogne à M. *Populus*.

— On annonce pour aujourd'hui la première représentation, au Grand-Théâtre, du *Testament de la pauvre femme*, mélodrame joué, il y a près de trois mois, sur le théâtre de la Gaité, et qui, si notre mémoire n'est pas infidèle, n'a obtenu qu'un succès contesté. Mais à quoi diable pense donc la direction, son *prospectus* aurait-il le sort de la *charte-vérité*. Un mélodrame au Grand-Théâtre ! et les Célestins donc, les Célestins ! Mais il y a peut-être disette d'ouvrages, et ce n'est qu'en désespoir de cause que la direction s'est décidée à ravir aux Célestins, un ouvrage qui appartient exclusivement au genre exploité sur ce théâtre. Mais pourquoi ne pas monter *Perrinet-Leclerc*, *Clothilde*, *Marion Delorme*. Voilà des ouvrages qui ont obtenu un grand succès, à Paris, et que le public lyonnais attend avec impatience. Et vous choisissez le *Testament d'une pauvre femme*. C'est, sans doute, pour mettre le style de Ducange en opposition avec celui d'Alexandre Dumas. Nous doutons que le public du Grand-Théâtre vous sache gré de cette attention.

Le courrier de Paris est arrivé trop tard : nous n'avons pu donner les nouvelles. Cet inconvénient ne se présentera plus. La *Glaneuse* paraîtra désormais le soir.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Il y avait foule avant-hier à ce théâtre. Les dames y étaient en grande majorité, et cette circonstance doit être attribuée à l'annonce du drame : *Dix ans de la vie d'une femme*. Avant de parler de cet ouvrage, nous dirons un mot du *Soufflet* et du *Baiser*, bluette sans conséquence et qui n'a obtenu qu'un quasi-succès, nous pourrions même dire qui a éprouvé une quasi-chûte. Il y a dans ce vaudeville une seule scène qui du reste n'est pas neuve, c'est celle dans laquelle M. Brouillmann instruit l'affaire du soufflet et du baiser. Pour en finir en deux mots, sur le compte de cette pièce, nous pensons qu'elle obtiendra encore quelques représentations, et qu'elle disparaîtra ensuite du répertoire.

Le naturel de Barqui n'a pu dissimuler la nullité du rôle de *Plik-Plok*. Le public a protesté contre l'injustice de quelques sifflets adres-

sés à Mademoiselle Henriette Baudouin. La voix de cette actrice n'est pas encore formée, il est vrai; mais ne doit-on pas lui tenir compte de son zèle et de ses heureuses dispositions qui se développent chaque jour.

Passons au drame. Le cadre de notre feuille ne nous permet pas de donner l'analyse de cette production, à laquelle nous ferons un rapproche capital, celui de venir après *Victorine*. Il y a pourtant dans ce drame un intérêt bien soutenu, des caractères fortement tracés, et plusieurs situations éminemment dramatiques. Mais nous devons l'avouer, cette pièce est d'une longueur désespérante, et il est pénible d'avoir sous les yeux, pendant trois heures, des tableaux qui nous présentent les femmes sous un aspect aussi hideux. Il est vrai que l'auteur a pris soin de nous montrer, en opposition avec ces femmes plongées dans la débauche, une jeune personne, le modèle de toutes les vertus. Mais cette opposition ne saurait détruire les impressions produites par des tableaux dont les couleurs nous ont paru beaucoup trop chargées. Quoi qu'il en soit, ce drame a obtenu un succès complet, et auquel les acteurs ont puissamment contribué. L'ensemble avec lequel il a été représenté tient du prodige, lorsqu'on pense que dix jours ont suffi pour la lecture, la mise en scène et les répétitions. Cet ouvrage a été répété à Paris pendant plus de deux mois avant d'être représenté.

Mademoiselle Faivre, chargée du rôle de la femme adultère, en a saisi avec bonheur les diverses nuances. Elle a été surtout vivement applaudie au dernier tableau. Mesdames Danguin et Herguez l'ont parfaitement secondée. Madame Herdiska a été ce qu'elle est toujours, une actrice charmante; et le public lui a prouvé plusieurs fois, pendant la représentation de ce drame, qu'il partageait entièrement notre avis.

Le rôle confié à Madame Adam est bien accessoire. Ce ne peut être que par complaisance qu'elle s'en est chargée. Nous devons lui en savoir gré. MM. Danguin, Adam et Rousseau ont aussi des droits à nos éloges. La scène du duel surtout a été rendue, par ces deux artistes, avec un naturel qui, plusieurs fois, a provoqué les applaudissemens du public.

Nous devons une mention particulière à Danguin. Cet acteur, dont le talent ne nous paraît pas être assez apprécié aux Célestins, s'est fait remarquer dans le rôle de *Darcet*, par la noblesse de son jeu et la pureté de sa diction.

Ah! j'allais oublier Jules (*Leopold*), qui joue dans cet ouvrage un rôle infame qu'il a eu l'heureux esprit de ne pas charger. En cela, il a fait preuve de tact. En résumé, la représentation de *Dix ans de la vie d'une Femme* a été des plus satisfaisantes, et ce drame nous paraît destiné, malgré ses défauts, à attirer la foule.

Le Pays Latin est un de ces vaudevilles comme on en voit tant. Des étudiants qui dépensent, avec les grisettes, l'argent qui leur est envoyé par leurs parens, pour payer leurs inscriptions et leurs examens; et des grisettes sensibles qui renouvellent leurs sermens de fidélité après chaque vacance. Ajoutez à cela un déjeuner fait dans la chambre de ces messieurs; une Mademoiselle *Olympe*, qui est toujours sur sa bouche, c'est-à-dire qui ne se nourrit que de sentimens et de petits pâtés, et vous aurez une idée de ce vaudeville, dans lequel il n'y a pas une idée neuve, pas un couplet saillant, et qui n'a dû son succès qu'à une allocution adressée au public, par Breton. C'était à se rouler sur les banquettes. Voyez-vous d'ici cet acteur si original, priant le public de ne pas siffler, et lui disant: *Si vous saviez l'effet que produit un sifflet sur nous autres artistes! Aussi, nous ne sifflons jamais nos chiens.....* Mais je ne veux pas vous en dire davantage. Allez voir le *Pays Latin*, ou plutôt allez entendre Breton.

ASMODEE.

La quatrième satire de M. Berthaud, adressée au roi, a été saisie hier matin. — M. Berthaud remettra,

manuscrits, à ses souscripteurs, tous les numéros qui pourraient être saisis à l'avenir: ainsi vienne la police avec ses filets, le courage de M. Berthaud indemniser ses souscripteurs.

GLANE.

Quelle différence y a-t-il entre *Louis-Philippe* et *Bonaparte*? La même qu'entre un pistolet chargé à poudre et la machine infernale.

— On dit que mademoiselle Bourry est pour moitié dans l'affaire du pistolet. Nous croyons, nous, qu'elle y est pour un tiers.

— Le *Courrier de Lyon* prétend que le *Précurseur* est un maladroit. Tout le monde n'a pas, comme le *Courrier de Lyon*, l'adresse de se faire payer par le gouvernement.

— A sa prochaine soirée, M. Linski fera le tour du pistolet. Ce tour là n'est pas nouveau.

— Il paraît que nos soldats ne courent, en Belgique, d'autre danger que celui de recevoir la croix d'honneur.

— Nous étions sous Ancône, nous sommes sous Anvers. Décidément notre gouvernement est toujours au dessous de tout.

— On parle d'une pièce nouvelle qui va être représentée aux Célestins, sous le titre de *la Balle enchantée*. La mise en scène sera, dit-on, très soignée.

— Lorsque le roi passait, on a entendu siffler, mais ce n'était pas la balle.

— Cet imbécille de Louvel, qui va commettre un assassinat la nuit, et avec un poignard. Il aurait dû prendre un pistolet, et attendre que le prince sortit, entouré de soixante mille soldats. C'était le meilleur moyen de ne pas être arrêté.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.



Annonces.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le dépôt des articles de Mad. MA, de Paris, précédemment placés aux Célestins,

Est maintenant établi place *Bellecour*, n° 9, au rez-de-chaussée, façades côté du Rhône.

Assortiment complet des articles suivans, de cette maison si avantageusement connue depuis quinze années par les éloges de tous les journaux de la capitale.

1° Les *Eaux noires, châtain et blondes*, et les *pommades américaines*, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre de suite les cheveux sans aucune préparation; 2° la *pommade grecque* qui arrête immédiatement la chute des cheveux, les empêche de blanchir et les fait croître, ainsi que les favoris, en très peu de temps; 3° la *crème et l'eau de Turquie* qui blanchissent à l'instant même la peau la plus brune, effacent les rousseurs et toutes les taches du visage; 4° l'*Épilatoire du Sérail*, qui fait tomber en dix minutes les poils du visage et des bras, sans altérer la peau ni laisser de traces; et divers autres cosmétiques et secrets de toilette.

Prix: Six francs chaque article, ou dix francs pour deux. On peut essayer avant d'acheter.

Nota. On envoie dans les villes voisines. (Affranchir.)

Nous recommandons à nos lecteurs, et surtout à nos lectrices, les articles de Mad. MA. La réputation dont ils jouissent nous dispense d'en faire l'éloge. Nous devons cependant une mention particulière aux *Eaux* destinées à teindre les cheveux, et à la *Crème de Turquie*. Les effets produits par ces cosmétiques sont de véritables phénomènes.

J. A. GRANIER, Gérant.